

ments que les siens. Il ne voyait que le bien, il ne cherchait que le bien, heureux qu'on le pût faire mieux que lui.

Quels trésors d'indulgence il y avait dans ce beau cœur ! Il en avait pour les incroyants, lui autrefois le confident des sincères d'entre eux. Il en avait pour les égarés, lui qui en avait ramené un si grand nombre au bercail. Il en avait pour les prédicateurs ; et on remarquait dans le jugement qu'il portait de leurs paroles, que le moins exigeant en fait de beau langage était précisément celui qui aurait eu le droit de l'être davantage.

Le silence qui peu à peu se faisait autour de lui et le laissait presque solitaire dans sa retraite à Lille ne faisait que l'avertir de s'envelopper de Dieu et de vivre avec lui seul. « Mon frère, disait-il à un de ses jeunes amis, à mon âge, c'est inévitable ; on diminue devant les hommes ; il faut se relever devant Dieu ! » C'était une de ses plus belles paroles. Lui-même la traduisait en amour plus ardent de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'était le progrès suprême de celui qui avait si bien parlé le progrès. L'ascension des années et celle des vertus l'avaient conduit à ce sommet de la vie et de la foi « où tout récapitule dans le Christ, » selon la grande expression de Saint Paul. Il répétait souvent et avec insistance : « Le Christ ! » Et sous une autre forme : « Il y a identité du christianisme et de l'amour de Jésus-Christ ; c'est évident ; » et il n'avait plus qu'une pensée, qu'une ambition : l'aimer de plus en plus pour devenir chrétien. C'était en cela que consistait pour lui la perfection religieuse.

Depuis son séjour à Lille, le P. Felix s'est encore fait entendre presque chaque année, dans plusieurs grandes chaires du Nord et de la Belgique. Vous eûtes vous-même la joie de le voir inaugurer cette chaire monumentale, du haut de laquelle il vous disait ; « Qu'il me soit permis de remercier personnellement le Père bien-aimé de vos âmes, de m'avoir appelé à prendre ma part à cette fête vraie de famille, et de m'avoir procuré la joie de me retrouver dans cette bonne paroisse que je quittais, il y a cinquante ans, et qui malgré le temps et la distance, m'est demeurée si chère. Après avoir annoncé la divine parole dans la capitale et dans tant de grandes cités de France et de l'étranger, combien je suis heureux de l'apporter au lieu béni où j'ai reçu des lèvres d'une douce mère et de la bouche d'un vénéré pasteur, les premiers éléments de cette divine doctrine que la Providence devant m'appeler à porter au loin, même devant les grands du monde et les savants du siècle ! »

Mais bientôt la santé du vénérable prédicateur l'avertit que sa carrière apostolique était terminée. Sa dernière instruction fut donnée aux tout jeunes enfants du collège de Saint-Louis de Gonzague pour la fête de leur aimable patron, sur ce texte de saint Paul qu'il aurait pu dire de lui-même : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus Christ. »

Une occupation lui restait et le charmait : La publication de ses *Retraites* de Notre-Dame et d'ailleurs : « Puisqu'elles ont fait